

Renaud Adam

Université de Liège – Bibliothèque royale de Belgique

Les livres imprimés en langue française avant 1500 dans les Pays-Bas méridionaux : réflexions sur leur mise en page*

Selon le *Vocabulaire codicologique* de Denis Muzerelle, la mise en page est « la disposition générale des différents éléments constituant une page »¹. L'objet du présent article portera donc sur la façon dont s'organise la page des incunables, en particulier celle des livres imprimés en français dans les Pays-Bas méridionaux. Inévitablement, la question qui se pose à nous est de savoir dans quelle mesure l'incunable en langue française s'est-il ou ne s'est-il pas affranchi de l'héritage du manuscrit dans son aspect formel ? En d'autres termes, existe-t-il une continuité formelle entre le livre manuscrit et le livre imprimé ou, au contraire, la révolution de Gutenberg a-t-elle eu pour conséquence immédiate une modification et une rupture de l'aspect du livre en langue vernaculaire ?

Avant de répondre à ces questions, il est nécessaire, au préalable, de présenter les principaux centres d'impression ainsi que de préciser l'orientation prise par cette production. Une telle étude a été rendue possible grâce à l'utilisation de l'*Incunabula Short-Title Catalogue* (= ISTC), une base de données créée en collaboration avec la British Library, qui reprend l'ensemble des éditions parues avant 1500 ou recensées comme telles². Nous avons ainsi pu relever un total de 54 éditions pour l'espace méridional des Pays-Bas bourguignons³. À titre de comparaison, un peu plus de 600 ouvrages ont été imprimés en latin et moins

Abréviations employées : **BMC** = *Catalogue of books printed in the XVth century now in the British Museum. A lithographical reprint*, Londres, British Museum, 12 t., 1963-1984 ; **Camp-Kron** = M. E. KRONENBERG, *Campbell's Annales de la typographie néerlandaise au XV^e siècle : contribution to a new edition*, La Haye, Martinus Nijhoff, 1956 ; **CIBN** = BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, *Catalogue des incunables*, 2 t. parus, Paris, Bibliothèque Nationale, 1981-1996 ; **Delisle** = L. DELISLE, *Chantilly : Le Cabinet des livres : imprimés antérieurs au milieu du XV^e siècle*, Paris, Plon/Nourrit, 1905 ; **GW** = *Gesamtkatalog der Wiegendrucke*, Leipzig/New York/Stuttgart, 10 t. parus, depuis 1925 ; **HC** = W. A. COPINGER, *Supplement to Flain's Repertorium Bibliographicum*, Part II, 2 t. & Addenda, Londres, H. Sotheman and Co, 1898-1902 ; **Inventaris Antwerpen** = *Inventaris van incunabelen gedrukte te Antwerpen 1481-1500*, Anvers, 1982 ; **Polain** = L.-M. POLAIN, *Catalogue des livres imprimés au quinzième siècle des bibliothèques de Belgique*, 4 t., Bruxelles, Société des bibliophiles et iconophiles de Belgique, 1932 (*Supplément*, Bruxelles, 1978).

¹ D. MUZERELLE, *Vocabulaire codicologique. Répertoire méthodique des termes français relatifs aux manuscrits*, Paris, CEMI, 1985, p. 109.

² *Incunabula Short-Title Catalogue*, basé sur la banque de données : *The Illustrated Incunabula Short-Title Catalogue on CD-Rom*. Reading : Primary Source Media in association with the British Library, 1997. Présentation de cet outil dans : B. OP DE BEECK, « Rond de wieg », dans *Archives et Bibliothèques de Belgique*, 71 (2000), pp. 237-260.

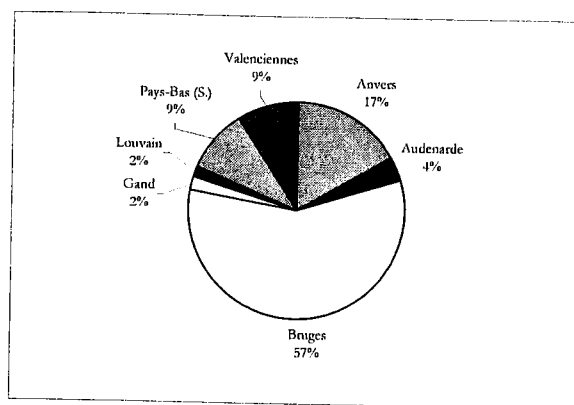
³ Nous avons repris en annexe une brève description bibliographique de l'ensemble de ces éditions.

de 200 en néerlandais dans les mêmes États. La production française apparaît donc comme minoritaire d'un point de vue quantitatif.

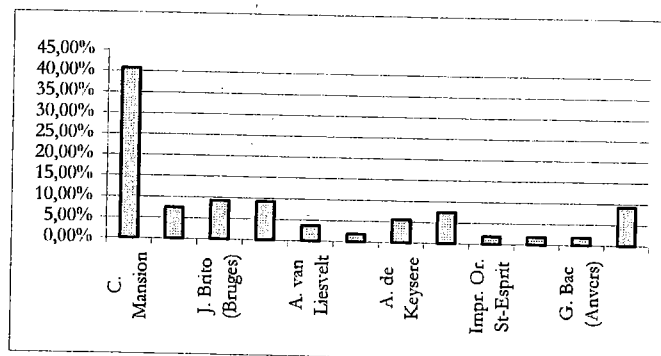
L'impression d'incunables en langue française suit directement l'installation des premières presses en Belgique⁴. En effet, alors qu'en 1473 Jean de Westphalie et Thierry Martens ouvrent ensemble à Alost le premier atelier des anciens Pays-Bas⁵, William Caxton, un négociant d'origine anglaise, imprime peu de temps après, à Bruges, son premier livre en français. Il ne restera d'ailleurs que quelques années dans la cité ducale, le temps d'imprimer sept ouvrages dont quatre en français et deux en anglais. Au printemps 1476, il retourne dans son pays natal pour ouvrir à Westminster le premier atelier typographique d'Angleterre⁶. Jusqu'à l'année 1500, douze imprimeurs, répartis dans au moins six villes différentes – Anvers, Audenarde (= Aud.), Bruges, Gand, Louvain et Valenciennes (= Val.)⁷ –, ont imprimé des textes en français dans les Pays-Bas méridionaux.

En se basant sur l'ensemble des titres produits, nous avons pu traduire en pourcentage, dans les deux graphiques ci-dessous, la part occupée par chacun des lieux d'impression ainsi que par chacun des typographes les uns par rapport aux autres.

-
- ⁴ Sur l'apparition de l'imprimerie en Belgique et ses principaux acteurs, voir : W. et L. HELLINGA, *The Fifteenth-Century Printing Types of the Low Countries*, 2 t., Amsterdam, Menno Hertzberger, 1966 ; G. COLIN et W. HELLINGA (éds), *Le cinquième centenaire de l'imprimerie dans les Pays-Bas. Catalogue de l'exposition à la Bibliothèque royale de Belgique...*, Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique, 1973 ; A. ROUZET, *Dictionnaire des imprimeurs, libraires et éditeurs des XV^e et XVI^e siècles dans les limites géographiques de la Belgique actuelle*, Nieuwkoop, De Graal, 1975 ; H. D. L. VERVLIEET, « Het landschap van de nederlandse incunabelen : een verkennend onderzoek naar publikatie patronen », dans F. VANWIJNGAERDEN, J.-M. DUVOSQUEL, J. MÉLARD, L. VIAENE-AWOUTERS (éds), *Liber amicorum Herman Liebaers*, Bruxelles, Crédit communal de Belgique, 1984, pp. 335-353.
- ⁵ Sur le premier atelier alostois, lire également : P. NEEDHAM, « Fragments of an unrecorded edition of the first Alost press », dans *Quaerendo. A quarterly journal from the Low Countries devoted to manuscripts and printed books*, 12 (1982), pp. 6-21.
- ⁶ Sur la période anglaise de cet imprimeur, lire : L. HELLINGA, *Caxton in focus : the beginning of printing in England*, Londres, British Library, 1982.
- ⁷ La localisation de deux ateliers n'a toujours pas été élucidée ; ces derniers ont reçu le nom d'un des textes sortis de leur officine : l'Imprimeur du Flavius Josèphe (= Impr. Fl. Josèphe) et l'Imprimeur de l'Oraison du Saint-Esprit (= Impr. Or. St-Esprit). Leur localisation est située dans le Sud des Pays-Bas (= P.-B. S.).



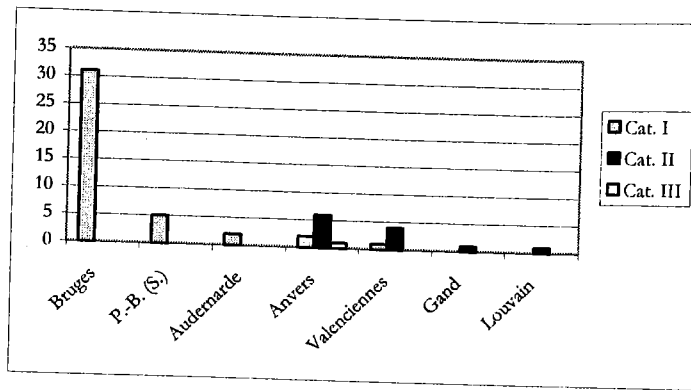
Graphique 1 : Pourcentage de la production par ville



Graphique 2 : Pourcentage de la production par imprimeur

En outre, l'examen de la production d'un point de vue chronologique a également permis de déceler l'existence de deux tendances dans l'ensemble de cette production, à savoir une phase de forte activité et une autre de net recul. Nous avons dû au préalable découper notre corpus d'étude en deux tranches chronologiques : la première reprenant les livres imprimés des origines à 1484 et la seconde de 1485 à 1500. Une troisième catégorie concernant les éditions dont la date d'impression est indéterminée a toutefois été retenue afin d'être certain de représenter l'ensemble du corpus. Cependant, il s'est avéré qu'un seul titre composait ce champ, ce qui, au vu de l'écart entre la première et la seconde période, ne saurait en rien pervertir notre approche du phénomène⁸.

⁸ Il s'agit d'une impression des *Pronostications* de Jaspar Laet attribuée à l'Anversois Gerard Leeu (annexe, n° 54).



Graphique 3 : Répartition chronologique des titres imprimés en français avant 1500

William Caxton inaugure ce que l'on pourrait appeler la première phase de l'imprimerie en langue française, dans les Pays-Bas méridionaux, qui correspond à la catégorie I du graphique 3. Il s'agit d'une période très active où l'on assiste, principalement à Bruges, à l'ouverture d'ateliers typographiques spécialisés dans la reproduction d'œuvres en français. Si une personnalité émerge de cette période, c'est bien Colard Mansion⁹, un ancien calligraphe devenu imprimeur au contact de William Caxton. Il est l'auteur de pas moins de 22 incunables en français, soit environ 41 % de l'ensemble de la production pour les anciens Pays-Bas avant 1500, comme le suggère le graphique 2. On relève également Jean Brito, mort vraisemblablement en 1484, qui a imprimé uniquement six titres en français, soit 9 %. Une autre officine, dont l'imprimeur est resté anonyme et qui a reçu le nom de convention de l'Imprimeur du Flavius Josèphe, a produit quatre éditions en français sur les cinq sorties de cet atelier, soit 6 %¹⁰. À elle seule, la ville de Bruges a produit plus de la moitié de l'ensemble des titres imprimés dans les Pays-Bas méridionaux au XV^e siècle (57 %), et ce uniquement durant la première période, ce qui, en fait, ne surprend pas. Elle était alors une des capitales culturelles des États bourguignons et un haut lieu de la production de livres manuscrits destinés à la cour de Bourgogne et à son entourage¹¹. Hélas, l'entreprise ne semble pas avoir rencontré le succès escompté.

⁹ Sur Colard Mansion, voir également : P. SAENGER, « Colard Mansion and the evolution of the printed books », dans *The library quarterly*, 45 (1975), pp. 405-418.

¹⁰ Bien que l'on ne puisse se prononcer avec certitude sur la localisation de cet atelier, certains auteurs le situeraient volontiers à Bruges. Voir à ce propos : B. BRINKMANN, *Die Flämische Buchmalerei am Ende des Burgunderreichs. Der Meister des Dresdener Gebetbuchs und die Miniaturisten seiner Zeit*, Turnhout, Brepols, 1997, pp. 91-102.

¹¹ Sur l'école brugeoise, on consultera notamment : B. BOUSMANNE, « Item a Guillaume Wyelant aussi enlumineur ». *Willem Vrelant. Un aspect de l'enluminure dans les Pays-Bas méridionaux: sous le mécénat des ducs de Bourgogne Philippe le Bon et Charles le Téméraire*, Bruxelles/Turnhout, Brepols, 1997 ; M. SMEYERS, *L'art de la miniature flamande : du VIII^e au XV^e siècle*, Tournai, La Renaissance du Livre, 1998, pp.

Colard Mansion, ruiné, quitte subitement Bruges en 1484 pour se réfugier, semble-t-il, à Valenciennes ; les autres ateliers, quant à eux, ne sont restés en activité que le temps d'imprimer quelques livres.

Le départ précipité de Mansion marque la fin de cette première phase. S'ouvre alors une deuxième phase (catégorie II du graphique 3), où des incunables en langue française sont imprimés de façon plus ponctuelle, sans la même spécialisation affichée par un Mansion. Les formats adoptés pour ces livres sont plus petits, principalement des in-quarto et des in-octavo. Ces ouvrages sont indépendamment sortis des presses de : Adrien van Liesvelt, Roland vanden Dorpe, Govaert Bac et Gerard Leeu à Anvers (9 titres soit 17 %), Arend de Keyser d'abord à Audenarde (2 titres soit 4 %) puis à Gand (1 titre soit 2 %), Jean Veldener à Louvain (1 titre soit 2 %), et une officine non identifiée et non localisée attribuée à l'Imprimeur de l'Oraison du Saint-Esprit (1 titre soit 2 %). Il faut également signaler l'atelier de Jean de Liège, en activité à Valenciennes à la fin du XV^e siècle, qui a imprimé 5 titres, tous en français, soit 9 %.

Cette période de « déclin » s'explique en partie par la concurrence exercée par les ateliers parisiens et lyonnais qui prennent de plus en plus d'importance et qui partent à la conquête du marché européen avec le succès qu'on leur connaît. Sans compter que la situation politique difficile que traversent les Pays-Bas bourguignons, à la suite des décès de Charles le Téméraire et de Marie de Bourgogne, n'est guère propice à l'activité économique¹².

L'orientation prise par la production en langue française, surtout dans la première phase, est à l'image des goûts littéraires en vogue à la cour des ducs de Bourgogne¹³. Colard Mansion s'est d'ailleurs largement inspiré de la bibliothèque du grand bibliophile Louis de Gruuthuse pour son programme éditorial¹⁴. Toujours en se basant sur l'ensemble des titres imprimés, nous avons dressé dans le graphique suivant un essai de typologie des différents genres littéraires¹⁵.

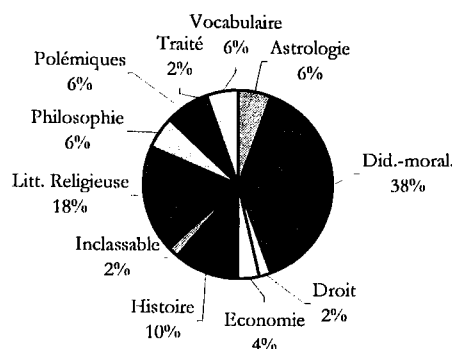
289-483 ; M. SMEYERS et J. VAN DER STOCK (éds), *Manuscripts à peintures en Flandre 1475-1550*, Gand, Ludion, 1997 ; T. KREN et S. Mc KENDRICK, *Illuminating the Renaissance. The triumph of Flemish manuscript painting in Europe*, Los Angeles, Getty Publications, 2003.

¹² Sur ces troubles, voir : J.-M. CAUCHIES, *Philippe le Beau. Le dernier duc de Bourgogne*, Turnhout, Brepols, 2003, pp. 3-24.

¹³ Sur ce sujet, voir : G. DOUTREPONT, *La littérature française à la cour des ducs de Bourgogne*, Paris, Champion, 1909, (*Bibliothèque du XV^e siècle*, 8).

¹⁴ Sur Louis de Gruuthuse et sa bibliothèque, voir : M. P. J. MARTENS et P. DE GRUYSE, *Lodewijk van Gruuthuse : mecenas en Europees diplomaat ca 1492*, Bruges, Stichting Kunstboek, 1992 ; H. WIJSMAN, *Gebonden weelde. Productie van geïllustreerde handschriften en adellijke boekenbezit in de Bourgondische Nederlanden (1400-1550)*, thèse inédite, Universiteit Leiden, 2003, Annexe III, pp. 313-332.

¹⁵ Sur l'élaboration d'une typologie de la littérature au Moyen Âge, voir les réflexions méthodologiques de : C. BOZZOLO et E. ORNATO, « Les lectures des Français aux XIV^e et XV^e siècles. Une approche quantitative », dans L. ROSSI, C. JACOB-HUGON, V. BÄHLER (éds), *Ensi fient ancestor : mélanges de philologie médiévale offerts à Marc-René Jung*, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 1996, pp. 713-762.



Graphique 4 : Pourcentage de la production littéraire

Sans surprise, les œuvres à caractère didactico-moral, dont la cour bourguignonne était si friande, occupent une place majeure (21 titres soit 38 %). On relève ainsi des textes d'auteurs « bourguignons », comme *Les chansons géorgines* de George Chastelain (annexe n° 53), *Le débat de Cuidier et de Fortune* d'Olivier de La Marche (annexe n° 48) ou encore le *Temple de Mars* de Jean Molinet (annexe n° 7), mais aussi des œuvres en langues étrangères traduites en français comme le *De la ruine des nobles hommes et femmes* de Boccace, traduit par Laurent de Premierfait (annexe n° 3), ou la *Controverse de noblesse* de Bonaccursius da Montemagno, traduite par Jean Miélot (annexe n° 12). La littérature religieuse figure également en bonne position (10 titres soit 18 %) avec des œuvres comme les *Sept degrés de l'échelle* de Pierre d'Ailly (annexe n° 1), le *Donat spirituel* de Jean Gerson (annexe n° 15) ou encore la célèbre *Légende dorée* de Jacques de Voragine (annexe n° 6).

L'histoire (10 %), principalement de l'Antiquité, est représentée par des textes comme les *Faits et dits mémorables* de Valère Maxime (annexe n° 8), l'*Histoire de Jason* et le *Recueil des histoires de Troyes* de Raoul Lefèvre (annexe n° 9 et 13), ou l'*Abrégé de la destruction de Troie* (annexe n° 5) pour ne citer qu'eux. En philosophie (6 %) et en astrologie (6 %), on relève des ouvrages très en vogue comme la *Consolation de la philosophie* de Boèce (annexe n° 16) et des *Prognostications* de Jaspas Laet (annexe n° 14, 45 et 53). Il faut également noter l'impression de textes plus singuliers comme l'inclassable *Évangiles des quenouilles* (annexe n° 27), qui reprend les conversations de femmes autour d'un feu, ou encore les polémiques *Invectives contre la secte de la Vauderie* de Jean Tinctor (annexe n° 34), qui revient sur un procès de sorcellerie qui s'est tenu à Arras en 1460.

Les ateliers typographiques se sont également mis au service des autorités locales en reproduisant, à Gand en 1483, un traité conclu à Arras le 24 décembre 1482 entre le roi de France Louis XI et l'empereur Maximilien I^{er} ou encore en imprimant des placards monétaires reprenant le cours des monnaies en vigueur (annexe n° 38 et 51)¹⁶. Du point de vue de la littérature économique (6 %), il faut également relever le traité de Nicolas Oresme sur les monnaies (annexe n° 33). En outre, les imprimeurs ont également participé à la propagande bourgoundo-habsbourgeoise en reproduisant des textes comme la *Défense de Monsieur le Duc et Madame la Duchesse d'Autriche et de Bourgogne*, destinée à stigmatiser le patriotisme des notables des régions menacées par Louis XI à la mort de Charles le Téméraire (annexe n° 18).

Même si cette production en langue vernaculaire s'adresse principalement à des gens de cour préférant lire les auteurs latins en traduction, les dictionnaires occupent tout de même 6 % de notre corpus. On relève ainsi deux dictionnaires français-latin-néerlandais et un français-latin. Notons enfin que, pour certaines œuvres, les impressions réalisées dans les anciens Pays-Bas font figure d'édition *princeps*, comme le seul texte juridique présent dans notre corpus, le *Somme rurale* de Jean Boutillier sortie des presses de Mansion.

On s'étonne cependant de l'absence d'œuvres de Christine de Pizan, de la *Cité de Dieu* de saint Augustin, du *Roman de la Rose*, du *Livre des propriétés des choses* de Barthélemy l'Anglais ou encore de livres d'heures, qui figuraient pourtant en bonne place dans la bibliothèque des ducs de Bourgogne¹⁷.

Nous avons ainsi pu isoler deux grandes périodes dans l'impression de textes français dans les Pays-Bas méridionaux, une très active et une seconde en recul. L'empreinte culturelle bourguignonne se fait d'ailleurs fortement ressentir principalement dans la première phase tant dans les lieux de production que dans le choix des textes imprimés. Le public visé par cette production était donc clairement les personnes évoluant dans la sphère d'influence bourguignonne. On peut dès lors se demander si l'on assiste au même phénomène du point de vue de l'aspect formel des livres ? Les incunables en langue française entretiennent-ils des liens avec les manuscrits qui ont véhiculé cette culture ? Peut-on dire avec Dominique Coq que l'incunable est le « bâtard » du manuscrit

¹⁶ Sur l'impression des placards monétaires, voir : P. COCKSHAW, « Les textes monétaires imprimés sous le règne de Philippe le Beau (1482-1506) », dans *Villes d'imprimerie et moulins à papier du XIV^e au XVI^e siècle. Aspects économiques et sociaux. Colloque international, (Spa, 11-14-IX-1973). Actes*, Bruxelles, Crédit communal de Belgique, 1976, pp. 165-194.

¹⁷ Une nouvelle édition des différents inventaires de la bibliothèque des ducs de Bourgogne est en cours. Elle est annoncée dans la collection du *Corpus catalogorum Belgii*, dirigée par Albert Derolez (A. DEROLEZ, T. FALMAGNE et B. VAN DEN ABEELE (éds), *Corpus Catalogorum Belgii. The Medieval Booklists of the Southern Low Countries*, t. 5 : *The Inventories of the Library of The Dukes of Burgundy*, (à paraître).

médiéval¹⁸ ou alors que l'imprimé marque une rupture avec le manuscrit, annonçant de la sorte le monde moderne ?

Bien que l'invention de l'imprimerie constitue, certes, une véritable révolution technique, le livre incunable n'en demeure pas moins proche, dans son apparence, de son homologue manuscrit. En effet, les typographes reproduisent ce qu'ils ont sous les yeux et la ressemblance entre un imprimé et un livre écrit à la main constitue pour eux tant un triomphe technique qu'un gage de succès commercial¹⁹. Ce souci est particulièrement présent dans le cas des incunables qui nous préoccupent. En effet, à l'examen de ces livres, on ressent une réelle volonté de la part des imprimeurs à fournir un produit à l'image des manuscrits, en particulier dans les incunables imprimés durant la catégorie I du graphique 3.

Un des exemples les plus frappants de cette démarche se traduit par le choix des caractères utilisés par les typographes afin de reproduire leur texte. Les imprimeurs ont pris le parti de s'inspirer de l'écriture des scribes. D'ailleurs, bon nombre de typographes sont des calligraphes reconvertis²⁰. Les œuvres en langue vernaculaire sont imprimées à l'aide de caractères gothiques dans sa variante bâtarde. À ce propos, les textes sortis des presses des anciens Pays-Bas démontrent une certaine spécificité régionale. En effet, Colard Mansion et ses collègues se sont inspirés de la bâtarde bourguignonne alors que les typographes français lui ont préféré la bâtarde parisienne, née au sein de la chancellerie royale (figs 1 et 2)²¹.

En outre, c'est certainement dans la structure de la page que les intentions des imprimeurs de l'époque se traduisent le mieux. Les typographes ont volontairement laissé vides des espaces pour permettre aux rubricateurs, à l'instar de

¹⁸ D. COQ, « L'incunable, un bâtard du manuscrit ? », dans *Gazette du livre médiéval*, 1/Automne (1982), pp. 10-11.

¹⁹ Certains imprimeurs se flattent d'ailleurs de leur réussite technique dans les colophons de leurs œuvres. Ainsi, Johann Fust et Peter Schöffer insistent dans leur psautier de 1457 que le livre est reproduit et rubriqué sans l'aide d'aucune intervention manuelle : « *P[re]s[e]ns psalmo[rum] codex. venustate capitaliu[m] deco[r]at[us] || Rubricationibusq[ue] sufficienter distinctus. || Adinu[er]tione artific[i]osa imp[ri]mend[um] ac caracterizandi. || absq[ue] calami vlla exarac[i]one. Et ad euse= || biam dei industrie est [con]summat[us]. Per Iob[ann]em fust || Cise[m] magu[um]tinu[m]. Et Petru[m] Schoffer de Gernsheim || Anno d[omi]ni Millesimo cccc. lviij. In vig[il]ia Ausu[m]p[er]io[n]is » (cité d'après BMC I 18).*

²⁰ Dans une perspective plus générale, on lira à ce propos : S. EDMUNDS, « From Schoeffer to Verrard : Concerning scribes who became printers », dans S. HINDMAN (éd.), *Printing the written word. The social history of books, circa 1450-1520*, Ithaca, Cornell University Press, 1991, pp. 21-40.

²¹ B. BISCHOFF, G. I. LIEFTINCK et G. BATELLI, *Nomenclature des écritures livresques du IX^e au XV^e siècle. Premier colloque international de paléographie latine. Paris, 28-30 avril 1953*, Paris, [maison d'édition ?], 1954 ; L. FEBVRE et H.-J. MARTIN, *L'apparition du livre*, 3^e éd., Paris, Albin Michel, 1999, pp. 113-122 (*Bibliothèque de l'Évolution de l'Humanité*, n° 33) ; A. LABARRE, « Les incunables : la présentation du livre » dans H.-J. MARTIN et R. CHARTIER (s. dir.), *Histoire de l'édition française*, t. 1, Paris, Promodis, 1982, pp. 204-207 ; A. GRAFTON, « Le lecteur humaniste » dans G. CAVALLO et R. CHARTIER (s. dir.), *Histoire de la lecture dans le monde occidental*, 2^e éd., Paris, Points, 2001, pp. 226-233 ; A. DEROLEZ, *The palaeography of gothic manuscript books from the Twelfth to the Early Sixteenth Century*, Cambridge, Cambridge University Press, 2004.

ce qui se pratiquait pour les manuscrits, d'intégrer dans les textes imprimés une signalétique manuscrite. Ces hommes disposaient alors d'un véritable arsenal d'aide à la lecture sous les formes diverses de lettrines plus ou moins décorées, d'initiales rehaussées, de signes de paragraphes, de titres courants ou encore d'une foliotation continue. Les lecteurs pouvaient dès lors se repérer plus aisément dans les pages de leur livre, si denses en apparence, mais également disposer d'un ouvrage personnalisé selon leur goût.

La première phase de l'impression d'incunables en langue française dans les anciens Pays-Bas se caractérise par une production destinée au marché de luxe. Les typographes ont directement collaboré avec des miniaturistes et la qualité des enluminures décorant certains incunables n'a rien à envier à celles destinées aux manuscrits. Pour ce faire, les imprimeurs ont pris soin de laisser dans leurs incunables des grands espaces blancs afin d'accueillir des miniatures frontispices. Le principal acteur en est d'ailleurs le brugeois Colard Mansion.

Un des exemples les plus éclatants de cette activité est le *Valère Maxime* imprimé avant 1477 par un typographe anonyme, l'Imprimeur du Flavius Josèphe, où de grands blancs ont été aménagés au début de chaque livre pour accueillir des pages frontispices illustrées (annexe n° 8). La décoration marginale d'un exemplaire conservé à la Bibliothèque royale de Belgique (Bruxelles, KBR, Inc C 176), faite d'acanthes et de fleurs peintes, a certes permis de rattacher le travail de l'artiste à l'école brugeoise, mais le style des personnages quelque peu ramassés, aux mains épaisses et aux visages aplatis ainsi que leur vitalité ont rendu possible l'attribution de cette œuvre à un miniaturiste anonyme travaillant à Bruges entre 1470 et 1490 et qui a reçu le nom de convention de « Maître du Livre d'heures de Dresde », par référence à un manuscrit conservé à la Sächsische Landesbibliothek de Dresde (fig. 3)²². L'artiste a même poussé le souci de ressemblance avec un manuscrit jusqu'à insérer des réglures dans son programme pictural, pourtant inutile dans un imprimé (fig. 4).

L'iconographie de ce *Valère Maxime* répond à une certaine forme de standardisation, conformément à une pratique apparue au milieu du XV^e siècle pour les manuscrits de luxe²³. Les différentes miniatures de cet incunable s'inscrivent en fait dans un cycle iconographique qualifié par Anne Dubois de « cycle typiquement brugeois », que l'on retrouve dans d'autres exemplaires enluminés de cette édition. Ce programme pictural ne s'est d'ailleurs pas uniquement cantonné aux livres imprimés. Un *Valère Maxime* manuscrit exécuté par Colard

²² B. BRINKMANN, *op. cit.*, pp. 91-102 ; M.-T. LENGIER, « Contribution de la codicologie à l'étude des incunables », dans J. C. LEMAIRE et E. VAN BALBERGHE (éds), *Calames et cahiers, mélanges de codicologie et de paléographie offerts à Léon Gilissen*, Bruxelles, Centre d'études des manuscrits, 1985, pp. 99-106 (*Publications de Scriptorium*, 9).

²³ P. SAENGER, « Colard Mansion... », *op. cit.*, pp. 408-410.

Mansion à l'intention de Philippe de Hornes, seigneur de Gaesbeek, prend pour modèle la version publiée par l'Imprimeur du Flavius Josèphe²⁴. D'autres *Valère Maxime* manuscrits contemporains, issus d'importants ateliers brugeois, reproduisent également ce cycle, soulignant ainsi l'influence alors exercée par les ouvrages imprimés sur les livres manuscrits²⁵.

Les imposants frontispices du *Valère Maxime* de la Bibliothèque royale de Belgique et leur riche ornementation suggèrent non seulement que ce livre était destiné à une clientèle aisée, mais également une réelle volonté de proposer un produit imitant les manuscrits de luxe dont les ducs de Bourgogne et leur entourage étaient si friands, une sorte de fac-similé avant l'heure. La lettrine C de la première page de texte reprend d'ailleurs les armes de la baronnie de Boelare – *d'or à l'écusson de gueule* –, alors en possession des Bouchoute, une famille aristocratique originaire du Brabant²⁶. La légère modification apportée à ces armes par le dentelé d'azur autour de l'écu laisse supposer que le livre appartenait non au chef de famille, mais bien à un des ses fils ou à un de ses frères (fig. 5)²⁷.

Cependant, tout comme leurs souverains, les membres de la haute aristocratie bourguignonne semblent avoir été rétifs à l'introduction d'imprimés dans leur bibliothèque. Les différents inventaires de la librairie des ducs de Bourgogne de 1485, 1487 et 1504 ne mentionnent d'ailleurs aucun imprimé²⁸. Cette spécificité est partagée par la plupart des collections de la haute noblesse, qualifiées par Hanno Wijsman de bibliothèques « bourguignonnes », suite à la parenté existant entre les bibliothèques de ces aristocrates et la librairie ducale²⁹.

²⁴ Il s'agit du ms. Arsenal 5194-5196, voir A. DUBOIS, « La bibliothèque de Philippe de Hornes, seigneur de Gaesbeek et un *Valère Maxime* exécuté dans l'atelier de Colard Mansion », dans B. CARDON, J. VAN DER STOCK et D. VANWIJNSBERGHE (éds), « *Als ich can* ». *Liber Amicorum in Memory of Professor Dr. Maurits Smeyers*, Paris/Louvain/Dudley (Mass.), Peeters, 2002, pp. 615-619. Le contrat passé entre les deux hommes, aujourd'hui perdu, est reproduit et retranscrit dans l'article d'Anne Dubois (pp. 615-616), qui se base sur la première transcription de cet acte parue dans : C. CARTON, « Colard Mansion et les imprimeurs brugeois du XV^{ème} siècle », dans *Annales de la Société d'Émulation pour l'étude de l'histoire et des antiquités de la Flandre*, 5 (1847), pp. 371-372.

²⁵ Pour plus d'informations (avec iconographie), voir : A. DUBOIS, art. cit., pp. 619-623. Sur les vingt exemplaires subsistants du *Valère Maxime* imprimé, seulement huit ne comportent pas d'enluminures. Liste et détails dans : B. BRINKMANN, *op. cit.*, pp. 92-93.

²⁶ J.-T. de RAADT, *Sceaux armoriés des Pays-Bas et des Pays avoisinants (Belgique/Royaume des Pays-Bas/Luxembourg/Allemagne/France)*. *Recueil historique et héraldique*, Bruxelles, Société belge de librairie, 1898, p. 308 ; J.-M. VAN DEN ECKHOUT, *Heren en ridders in het 14^{de} eeuwse Vlaanderen. Wapenboek de Coninck. Een studie van het manuscript K. B. Albertina Brussel, fonds F. V. Goethals, n° 675, f° 41-51*, [s.l.], 2004, p. 16, n° 13, pp. 35-36, n° 48 ; M. VAN TIMPONT, *Het land en de baronie Boelare*, 2^e éd., Grammont, Geschied- en Heemkundige Kring Gerardimontium te Geraardsbergen, 2001, pp. 155-173.

²⁷ M. PASTOUREAU, *Traité d'héraldique*, 2^e éd., Paris, Picard, 1993 ; D. L. GALBREATH, L. JÉCQUIER, *Manuel de blason*, 2^e éd., Lausanne, Spes, 1977, p. 177-187. Nous remercions M^{me} Christiane Van den Bergen-Pantens pour avoir attiré notre attention sur cette particularité héraldique.

²⁸ Référence en note 17.

²⁹ H. WIJSMAN, « La librairie des ducs de Bourgogne et les bibliothèques de la noblesse dans les Pays-Bas (1400-1550) », dans B. BOUSMANNE, F. JOHAN et C. VAN HOOREBEECK (éds), *La librairie des*

Le manuscrit, surtout s'il est richement décoré, est encore largement privilégié par ces amateurs de livres. Citons ainsi le cas d'un bâtard de Philippe le Bon, Raphaël de Mercatel († 1508), pourtant ouvert à la « modernité », qui allait même jusqu'à faire recopier des incunables, certes somptueusement³⁰. En revanche, bon nombre de fonctionnaires bourguignons, dont la proximité avec l'entourage ducal laisserait supposer une ressemblance avec la composante des bibliothèques dites « bourguignonnes », semblaient plus ouverts à l'imprimé, comme en témoignent les inventaires de leurs livres³¹.

Une innovation radicale dans la décoration du livre voit le jour grâce au développement de la technique de la gravure sur métal, ou taille-douce, mise au point par des orfèvres au XV^e siècle. Elle va permettre à Colard Mansion, après quelques essais, de concilier le livre typographique avec cette technique dans son *De la ruine des nobles hommes et femmes* de Boccace, imprimé en 1476 (annexe n° 3)³². Bien qu'il s'agisse d'une évolution technique, le jeu subtil entre le noir et blanc des gravures produit un effet qui n'est pas sans rappeler l'art de la grisaille, cette technique d'illustration, chère aux miniaturistes flamands, qui affiche un refus de la polychromie et dont les couleurs de l'illustration se limitent, presque exclusivement, à des tonalités blanches, grises et noires³³. Cet incunable est d'ailleurs le seul ouvrage illustré de gravures en taille-douce dans les Pays-Bas méridionaux pour tout le XV^e siècle. La technique se répandra lentement

ducs de Bourgogne. Manuscrits conservés à la Bibliothèque royale de Belgique, t. 2 : *Textes didactiques*, Turnhout, Brepols, 2003, pp. 19-37.

- ³⁰ A. DEROLEZ, « Early Humanism in Flanders : New data and Observations on the Library of Abbot Raphael de Mercatellis († 1508) », dans R. DE SMET (éd.), *Les Humanistes et leur bibliothèque. Actes du Colloque international. Bruxelles, 26-28 août 1999*, Louvain/Paris/Sterling (Virginia), Peeters, 2002, pp. 37-55 (ULB & VUB, *Travaux de l'Institut Interuniversitaire pour l'Étude de la Renaissance et de l'Humanisme*, 13).
- ³¹ À ce propos, un exemplaire d'un *Valère Maxime* imprimé porte un ex-libris des plus significatifs : « Ce Livre chjz vie[n]t premiereme[n]t de pierres de feron et depuis || de Pol de hennin [?] p[ar] achapt dud[ic]t pierre lan m̄ij || Lxxvij delivre depuis a Jacques de hennin en son vna[n]t || Bourgois de la ville de Lille en flandres Donne depuis || p[ar] led[ic]t Jacques a M[aitre] pol son filz en son temps pe[n]sionnaire || de lad[ic]te ville et depuis escheu p[ar] la mort dud[ic]t pol || a Jacques de he[n]nin son filz. [dans une autre main] Et de puis p[ar] achapt a P. Busquet » (Reproduction dans : H. W. M. DAVIES, *Catalogue of a collection of early french books in the Library of C. Fairfax Murray*, t. 2, Londres, [s.n.], 1910, n° 557). Plus généralement, on consultera : C. VAN HOOREBEECK, « Item, ung petit livre en franchois... La littérature française dans les librairies des fonctionnaires des ducs de Bourgogne », dans Cl. THIRY et T. VAN HEMELRYCK (éds), *La littérature à la cour des ducs de Bourgogne. Actualités et perspectives de recherche. Actes du 1er Colloque International du Groupe de recherche sur le moyen français, Université catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve, 8-9-10 mai*, Montréal, CERES, 2005, pp. 381-413 (*Le Moyen français*, n° 57-58).
- ³² On ne conserve que trois exemplaires comportant effectivement la plupart des planches qui leur étaient destinées. Voir à ce propos : H. MICHEL, *L'imprimeur Colard Mansion et le Boccace de la Bibliothèque d'Amiens*, Paris, Société française de Bibliographie, 1925 (avec reproduction des gravures). L'auteur de ces gravures n'a toujours pas été identifié, il porte le nom de convention de « Maître des images du Boccace de 1476 ».
- ³³ B. BOUSMANNE, « Item a Guillaume Wyelant aussi enlumineur »..., *op. cit.*, pp. 104-105 ; P. COCKSHAW, *Miniatures en grisaille. Catalogue d'exposition à la Bibliothèque royale de Belgique, du 24 mai au 5 juillet 1986*, Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique, 1986.

Le manuscrit, surtout s'il est richement décoré, est encore largement privilégié par ces amateurs de livres. Citons ainsi le cas d'un bâtard de Philippe le Bon, Raphaël de Mercatel († 1508), pourtant ouvert à la « modernité », qui allait même jusqu'à faire recopier des incunables, certes somptueusement³⁰. En revanche, bon nombre de fonctionnaires bourguignons, dont la proximité avec l'entourage ducal laisserait supposer une ressemblance avec la composante des bibliothèques dites « bourguignonnes », semblaient plus ouverts à l'imprimé, comme en témoignent les inventaires de leurs livres³¹.

Une innovation radicale dans la décoration du livre voit le jour grâce au développement de la technique de la gravure sur métal, ou taille-douce, mise au point par des orfèvres au XV^e siècle. Elle va permettre à Colard Mansion, après quelques essais, de concilier le livre typographique avec cette technique dans son *De la ruine des nobles hommes et femmes* de Boccace, imprimé en 1476 (annexe n° 3)³². Bien qu'il s'agisse d'une évolution technique, le jeu subtil entre le noir et le blanc des gravures produit un effet qui n'est pas sans rappeler l'art de la grisaille, cette technique d'illustration, chère aux miniaturistes flamands, qui affiche un refus de la polychromie et dont les couleurs de l'illustration se limitent, presque exclusivement, à des tonalités blanches, grises et noires³³. Cet incunable est d'ailleurs le seul ouvrage illustré de gravures en taille-douce dans les Pays-Bas méridionaux pour tout le XV^e siècle. La technique se répandra lentement

duc de Bourgogne. Manuscrits conservés à la Bibliothèque royale de Belgique, t. 2 : *Textes didactiques*, Turnhout, Brepols, 2003, pp. 19-37.

- ³⁰ A. DEROLEZ, « Early Humanism in Flanders : New data and Observations on the Library of Abbot Raphael de Mercatellis († 1508) », dans R. DE SMET (éd.), *Les Humanistes et leur bibliothèque. Actes du Colloque international. Bruxelles, 26-28 août 1999*, Louvain/Paris/Sterling (Virginia), Peeters, 2002, pp. 37-55 (ULB & VUB, *Travaux de l'Institut Interuniversitaire pour l'Étude de la Renaissance et de l'Humanisme*, 13).
- ³¹ À ce propos, un exemplaire d'un *Vulgaire Maxime* imprimé porte un ex-libris des plus significatifs : « Ce Livre chjz vie[n]t premiere[n]t de pierres de seron et depuis | | de Pol de bennin [?] p[ar] achapt dud[ic]t pierre lan iiii | | b[es]o[n]j deliure depuis a Jacques de bennin en son riva[n]t | | Bourgois de la ville de Lille en flandres Donne depuis | | p[ar] led[ic]t Jacques a M[aitre] pol son filz en son temps pe[n]sionnaire | | de lad[ic]te ville et depuis escheu p[ar] la mort dud[ic]t pol | | a Jacques de be[n]nin son filz. [dans une autre main] Et de puis p[ar] achapt a P. Busquet » (Reproduction dans : H. W. M. DAVIES, *Catalogue of a collection of early french books in the Library of C. Fairfax Murray*, t. 2, Londres, [s.n.], 1910, n° 557). Plus généralement, on consultera : C. VAN HOOREBEECK, « Item, ung petit livre en franchois... La littérature française dans les librairies des fonctionnaires des ducs de Bourgogne », dans Cl. THIRY et T. VAN HEMELRYCK (éds), *La littérature à la cour des ducs de Bourgogne. Actualités et perspectives de recherche. Actes du 1er Colloque International du Groupe de recherche sur le moyen français, Université catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve, 8-9-10 mai*, Montréal, CERES, 2005, pp. 381-413 (*Le Moyen français*, n° 57-58).
- ³² On ne conserve que trois exemplaires comportant effectivement la plupart des planches qui leur étaient destinées. Voir à ce propos : H. MICHEL, *L'imprimeur Colard Mansion et le Boccace de la Bibliothèque d'Amiens*, Paris, Société française de Bibliographie, 1925 (avec reproduction des gravures). L'auteur de ces gravures n'a toujours pas été identifié, il porte le nom de convention de « Maître des images du Boccace de 1476 ».
- ³³ B. BOUSMANNE, « Item a Guillaume Wyclant aussi enlumineur... », *op. cit.*, pp. 104-105 ; P. COCKSHAW, *Miniatures en grisaille. Catalogue d'exposition à la Bibliothèque royale de Belgique, du 24 mai au 5 juillet 1986*, Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique, 1986.

dans toute l'Europe sans connaître de grand succès, en partie à cause de son coût élevé. Elle ne se généralisera seulement qu'à la fin du XVI^e siècle. L'officine plantinienne lui donnera alors ses lettres de noblesse.

À côté de l'emploi de la taille-douce, l'illustration des livres franchit une étape importante de son évolution avec l'utilisation de la gravure sur bois ou taille d'épargne pour reproduire des images, technique bien moins onéreuse que celle au burin. Le premier à insérer des bois dans un livre typographique est l'imprimeur de Bamberg Albrecht Pfister dans son édition de l'*Edelstein* d'Ulrich Boner en 1461³⁴. La technique sera très vite adoptée dans les Pays-Bas méridionaux. Le typographe louvaniste Johann Veldener l'emploie dès 1475 dans son *Fasciculus temporum* de Werner Rolewinck³⁵, mais elle ne sera pas grandement utilisée pour les livres en langue française³⁶. Colard Mansion ne s'en servira qu'une seule fois, dans son adaptation des *Métamorphoses* d'Ovide en 1484, le dernier livre sorti de son atelier (annexe, n° 39) (fig. 6). Arend de Keyser, lui, insérera des bois dans ses *Quattres choses derrenieres* traduites par Thomas Le Roy vers 1480 (annexe, n° 34) (fig. 7).

Le développement de la gravure sur bois et son utilisation par les imprimeurs n'entraînent pas pour autant la disparition immédiate de la décoration manuelle dans les incunables. Au contraire, les lecteurs continuent à confier leurs livres à des enlumineurs et à des rubricateurs dans le but de personnaliser leurs ouvrages³⁷. En outre, la mise en couleur à la main des incunables s'étend également aux illustrations en taille d'épargne ou en taille-douce. L'usage était largement répandu parmi les lecteurs du XV^e et du début du XVI^e siècle, en témoignent les nombreux exemplaires encore actuellement conservés dans les bibliothèques. La bibliothèque du Museum of Fine Arts de Boston, pour sa part, conserve un exemplaire du *Boccace* de Colard Mansion dont les gravures sur cuivre ont été coloriées à la main (Boston, Museum of Fines Arts, Maria Antoinette Evans Fund, 32.458). La Bibliothèque royale de Belgique détient du

³⁴ Ulrich BONER, *Der Edelstein*, Bamberg : [Albrecht Pfister], 14 février 1461, folio (GW 4839 ; ISTC ib00974500).

³⁵ Werner ROLEWINCK, *Fasciculus temporum*, Louvain : Johann Veldener, 29 décembre [1475], folio (ISTC ir00256000 ; Polain 3367).

³⁶ Sur l'utilisation de la gravure sur bois pour les livres imprimés dans les Pays-Bas méridionaux, voir : W. M. CONWAY, *The Woodcutters of the Netherlands in the Fifteenth Century*, Cambridge, Cambridge University Press, 1884 ; A.-J.-J. DELEN, *Histoire de la gravure dans les anciens Pays-Bas et dans les provinces belges des origines jusqu'à la fin du XVIII^e siècle*, t. 1 : *Des origines à 1500*, Paris/Bruxelles, G. Van Dest, 1924 ; ID., « L'illustration du livre en Belgique des origines jusqu'à la fin du XV^e siècle : III. Les incunables typographiques », dans *Histoire du livre et de l'imprimerie en Belgique. Des origines à nos jours*, t. 2, Bruxelles, Musée du Livre, 1930, pp. 83-115 ; I. KOK, *De Houtsmeden in de Incunabulen van de Lage Landen 1475-1500. Inventarische en bibliographische analyse*, 2 t., thèse de doctorat inédite, Universiteit van Amsterdam, 1994 ; J. HARTHMAN, *The history of the illustrated book. The Western tradition*, Londres, Thames and Hudson, 1997, pp. 65-67.

³⁷ R. ADAM, « Les marques de provenance des incunables conservés à la Bibliothèque royale de Belgique : essai de synthèse », dans *Archives et Bibliothèques de Belgique*, 74 (2003), pp. 234-235.

même imprimeur une version des *Métamorphoses* d'Ovide dont les bois ont également été peints (Bruxelles, KBR, Inc C 367) (fig. 6)³⁸. Les résultats sont certes moins somptueux que ceux produits par une belle enluminure, mais le procédé a le mérite de mettre un peu de vie dans des impressions rendues mornes par leur standardisation. Il permet en outre pour son possesseur d'individualiser un peu plus son livre.

En conclusion, la « révolution » de l'imprimé ne se produit donc pas d'une manière brutale, comme on l'a trop souvent affirmé par le passé. Le passage se fait en douceur. L'incunable, héritier du livre manuscrit, se détachera progressivement de son « parent » pour donner naissance au livre moderne. Il apparaît donc comme un objet de transition, à la croisée des influences, en quête de nouvelles formes plus adaptées à sa méthode de production. Il symbolise à lui seul les grands changements que connaît le monde qui l'entoure. On l'a vu avec le cas de Raphaël de Mercatel ou du manuscrit copié par Mansion pour Philippe de Hornes, les deux types de média coexistaient alors et s'influençaient même mutuellement. Toutefois, avec le temps, l'imprimé, plus adapté à son environnement, aura raison du manuscrit.

Annexe

Liste chronologique des incunables en langue française imprimés dans les Pays-Bas méridionaux

Grâce à l'*Incunabula Short Title Catalogue* (= ISTC), nous avons pu dresser une liste des différentes impressions en langue française parues dans les Pays-Bas méridionaux. La liste ci-dessous propose un recensement chronologique de ces ouvrages. Outre le numéro de référence ISTC, nous renvoyons à un seul catalogue d'incunables afin de ne pas surcharger les notices, l'ISTC fournissant déjà des références bibliographiques complètes.

[1] Pierre D'AILLY, *Les Sept degrés de l'échelle*, [Bruges : William Caxton, 1473/1474-1476], folio. BMC IX 131 ; ISTC ia00479600.

[2] *Les quatre choses derrenieres* (Tr. : Jean Miélot), [Bruges : William Caxton, 1475-1476], folio. BMC IX 131 ; ISTC ic00908000.

[3] Giovanni BOCCACCIO, *De la ruine des nobles hommes et femmes* (Tr. : Laurent de Premierfait), Bruges : Colard Mansion, 1476, folio. ISTC ib00711000 ; Polain 706, 706a.

[4] Jean BOUTILLER, *La Somme rurale*, Bruges : Colard Mansion, 1479, folio. BMC IX 133 ; ISTC ib01051000.

[5] *Abrégé de la destruction de Troie*, [Pays-Bas du Sud : Imprimeur du Flavius Josèphe, 1475-1477], folio. ISTC ia00009500 ; Polain 2.

[6] Jacques de VORAGINE, *La légende dorée* (Tr. : Jean de Vignay), [Pays-Bas du Sud : Imprimeur du Flavius Josèphe, 1475-1477], folio. ISTC ij00151500 ; Polain 2224.

³⁸ Cette édition est d'ailleurs la seule impression de Mansion contenant des gravures sur bois (*Cinquième centenaire...*, *op. cit.*, pp. 228-238).

- [7] Jean MOLINET, *Le temple de Mars*, [Pays-Bas du Sud : Imprimeur du Flavius Josèphe, 1475-1477], folio. HC 4336 ; ISTC im00793500.
- [8] Valère MAXIME, *Faits et dits mémorables* (Tr. : Simon de Hesdin et Nicolas de Gonesse), [Pays-Bas du Sud : Imprimeur du Flavius Josèphe, 1475-1477], folio. ISTC iv00044000 ; Polain 3898.
- [9] Raoul LEFÈVRE, *Histoire de Jason*, [Bruges : William Caxton, c. 1475], folio. CIBN L-85 ; ISTC il00110930.
- [10] Pierre D'AILLY, *Le jardin de dévotion* [= *Le jardin amoureux*], Bruges, Colard Mansion, [1476], folio. ISTC ia00478100 ; Polain 2237.
- [11] Dionysius CATO, *Disticha de moribus* (Français-Latin) (Tr. : Jean Lefèvre), [Bruges : Colard Mansion, 1476], folio. GW 6362 ; ISTC ic00314300.
- [12] Bonaccursius de MONTEMAGNO, *Controverſie de noblesse* (Tr. : Jean Miélot). *Débat des trois chevaleureux princes* (Tr. : Jean Miélot), [Bruges : Colard Mansion, 1476], folio. ISTC im00846200 ; Polain 924.
- [13] Raoul LEFÈVRE, *Recueil des histoires de Troyes*, [Bruges : William Caxton, c. 1476], folio. CIBN L-79 ; ISTC il00113000.
- [14] Jaspas LAET, *Prognostications (1477 et 1488)*, [Bruges : Colard Mansion, 1476-1477], folio. HC 4884 ; ISTC il00022125.
- [15] Jean GERSON, *Donat spirituel* (Tr. : Colard Mansion), Bruges : Colard Mansion, [1476-1484], folio. GW 10874 ; ISTC ig00225200.
- [16] BOËCE, *De la consolation de la philosophie* (Comm. : Regnier de Saint-Trond), Bruges : Colard Mansion, 28 juin 1477, folio. ISTC ib00813900 ; Polain 747.
- [17] Dionysius CATO, *Disticha de moribus* (Français-Latin) (Tr. : Jean Lefèvre), [Bruges : Jean Brito, avant 1477], 4°. ISTC ic00314350 ; Polain 1047.
- [18] *Défense de Monsieur le Duc et Madame la Duchesse d'Autriche et de Bourgogne*, [Bruges : Jean Brito, entre août 1477 et avril 1478], 4°. ISTC id00135800 ; Polain 1252.
- [19] THEODULUS, *Eclaga* (Latin-Français), [Bruges : Jean Brito, c. 1477], 4°. Camp-Kron 1651a ; ISTC il00153500.
- [20] Jean GERSON, *La doctrine de bien vivre* (= *Opus tripartitum*), [Bruges] : Jean Brito, [avant 1477], 4°. GW 10787 ; ISTC ig00245100.
- [21] Jacob van MAERLANT, *Harau Martin*, [Bruges : Jean Brito, avant 1477], 4°. ISTC im00013500 ; Polain 4537bis.
- [22] *Miroir que décrit saint Jérôme touchant la mort. Profitables oraisons à dire sur ceux qui sont constitués en l'article de la mort*, [Bruges : Colard Mansion, 1477-1484], folio. GW 2584 ; ISTC ia01121800.
- [23] *Dits des Philosophes* (Tr. : Guillaume de Tignonville), Bruges : Colard Mansion, [1477-1484], folio. ISTC id00274500 ; Polain 1328.
- [24] *L'Abuzé en court*, [Bruges : Colard Mansion, 1479-1484], folio. GW 131 ; ISTC ia00014400.
- [25] *Adevineaux amoureux*, [Bruges : Colard Mansion, 1479-1484], folio. GW 222 ; ISTC ia00052920.
- [26] *Le purgatoire des mauvais maris*, [Bruges : Colard Mansion, 1479-1484], folio. CIBN P-709 ; ISTC ip01135800.
- [27] *Évangiles des quenouilles*, [Bruges : Colard Mansion, 1479-1484], folio. GW 9484 ; ISTC ic00132800.
- [28] Alain CHARTIER, *Le quadriloge invectif*, Bruges : Colard Mansion, [1479-1484], folio. ISTC ic00429200 ; Polain 1061.
- [29] Jean GERSON, *La doctrine de bien vivre* (= *Opus tripartitum*), [Bruges : Colard Mansion, 1479-1484], folio. ISTC ig00245150 ; Polain 1622.
- [30] Martin LE FRANC, *L'estrif de Fortune et Vertu*, [Bruges : Colard Mansion, 1479-1484], folio. HC 2565 ; ISTC if00277200.
- [31] Pierre MICHAULT, *La danse aux aveugles*, [Bruges : Colard Mansion, 1479-1484], folio. ISTC im00564900.
- [32] Pierre MICHAULT, *Le doctrinal du temps présent*, Bruges : Colard Mansion, [1479-1484], folio. CIBN M-355 ; ISTC im00566900.

- [33] Nicolas ORESME, *Traité des monnoies*, [Bruges : Colard Mansion, 1477-1484], folio. CIBN O-56 ; ISTC io00094300.
- [34] Jean TINCTOR, *Invectives contre la secte de Vanderie*, [Bruges : Colard Mansion, 1477-1484], folio. CIBN T-281 ; ISTC it00378900.
- [35] *Les quatre choses derrenieres* (Trad : Thomas Le Roy), Audenarde : [Arend de Keysere, 1480-1481], 4°. ISTC ic00909000 ; Polain 1189.
- [36] Jean MOLINET, *La ressource du petit peuple*, Valenciennes : [Jean de Liège ?, c. 1481], 4°. HC 4335 ; ISTC im00793400.
- [37] Mary DUPUIS [sic], *Le siège de Rhodes*, Audenarde : [Arend de Keysere, 1482], 4°. GW 9098 ; ISTC id00400400.
- [38] *Traité d'Arras (24 décembre 1482)*, Gand : Arend de Keysere, 8 avril 1483, folio. ISTC it00421800 ; Polain 3803.
- [39] OVIDE, *Métamorphoses* (Compilation par Colard Mansion), Bruges : Colard Mansion, mai 1484, folio. ISTC io00184000 ; Polain 2955, 2955A.
- [40] *Vocabularium ad discendum Latinum Gallicum et Teutonicum. Vocabulair pour apprendre Latin Romain et Flammeng. Vocabulaer om te leren Latijn Walsch ende Vlaemisch*, [Louvain : Jean Veldener, avant 1484], 4°. Camp-Kron I 1748a ; ISTC iv00314700.
- [41] *Histoire du chevalier Paris et de la belle Vienne*, Anvers : Gerard Leeu, 15 mai 1487, folio. CIBN P-28 ; ISTC ip00112800.
- [42] *Oraison du Saint-Esprit*, [Pays-Bas du Sud : Imprimeur de l'Oraison du Saint-Esprit, c. 1487], 8°. BMC IX 211 ; ISTC io00065800.
- [43] Charles SOILLOT, *Le débat de Félicité*, [Anvers : Gerard Leeu, entre le 27 juillet 1489 et 1492], folio. Camp-Kron I 1566a ; ISTC is00612300.
- [44] Marguerite D'AUTRICHE, *Complainte de dame Marguerite*, [Anvers : Gerard Leeu, entre le 6 décembre 1491 et 1492], Placard. ISTC im00264800 ; Polain 4298.
- [45] Jaspas LAET, *Prognostications (1493)*, Anvers : Gerard Leeu, [1492], 4°. ISTC il00021500 ; Polain 2426.
- [46] Jean MOLINET, *La robe de l'Archiduc*, Valenciennes : Jean de Liège, [après le 23 mai 1493], 4°. Delisle 1261 ; ISTC im00793450.
- [47] ARISTOTE, *Le secret des secrets (= Physiognomia)*, [Anvers] : Govaert Bac, [entre le 3 juillet 1493 et le 16 janvier 1495], 4°. ISTC ia01051900 ; Polain 4164.
- [48] Olivier de LA MARCHE, *Le débat de Cuidier et de Fortune*, Valenciennes : Jean de Liège, [c. 1493-1500], 4°. CIBN L-22 ; ISTC il0029036.
- [49] *Vocabularium ad discendum Latinum Gallicum et Teutonicum. Vocabulair pour apprendre Latin Romain et Flammeng. Vocabulaer om te leren Latijn Walsch ende Vlaemisch*, Anvers : Adriaen van Liesvelt, 4 avril 1495, 4°. Inventaris Antwerpen 361 ; ISTC iv00321800.
- [50] *Vocabulair pour apprendre Romain et Flammeng. Vocabulaer om te leerne Walsch ende Vlaemisch*, Anvers : Roland vanden Dorpe, [1496-1500], 4°. Camp-Kron I 1747a ; ISTC iv00314500.
- [51] *Les ressemblances des empreintes des deniers dor et dargent*, Anvers : Adriaen van Liesvelt, 4 novembre 1500, 8°. ISTC ir00149350 ; Polain 2779.
- [52] Jean MOLINET, *La naissance de Charles d'Autriche*, Valenciennes : Jean de Liège, [après le 7 mars 1500], 4°. CIBN M-510 ; ISTC im00793350.
- [53] George CHASTELAIN, *Les chansons géorgines*, Valenciennes : Jean de Liège, [après 1500 ?], 4°. GW 6582 ; ISTC ic00429900.
- [54] Jaspas LAET, *Prognostications*, Anvers : [Gérard Leeu], [s.d.], 4°. ISTC il00022050 ; Polain 2428.

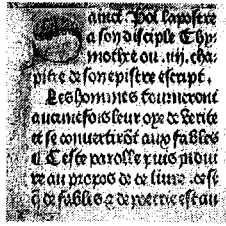


Fig. 1 : caractères employés par Colard Mansion
© Bibliothèque royale de Belgique

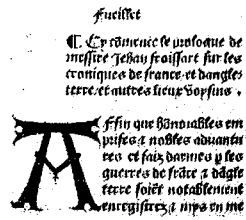


Fig. 2 : caractères employés par Antoine Vérard
© Bibliothèque royale de Belgique



Fig. 3 : frontispice du *Valère Maxime* de l'Imprimeur du Flavius Josèphe Bruxelles, KBR, Inc C 176, fol. 15r
© Bibliothèque royale de Belgique

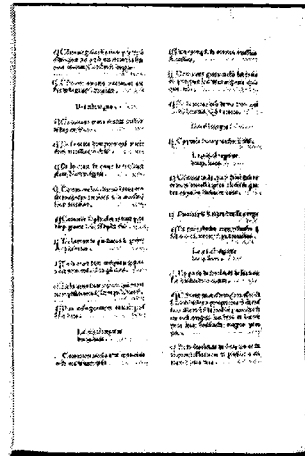


Fig. 4 : table du *Valère Maxime* de l'Imprimeur du Flavius Josèphe Bruxelles, KBR, Inc C 176, fol. 14r
© Bibliothèque royale de Belgique



Fig 5 : armes de la baronnie de Boelare, détail Bruxelles, KBR, Inc C 176, fol. 15r
© Bibliothèque royale de Belgique



Fig. 6 : bois décorant le *Boccace* imprimé par Mansion en 1476
 Bruxelles, KBR, Inc C 367, fol. 1r
 © Bibliothèque royale de Belgique

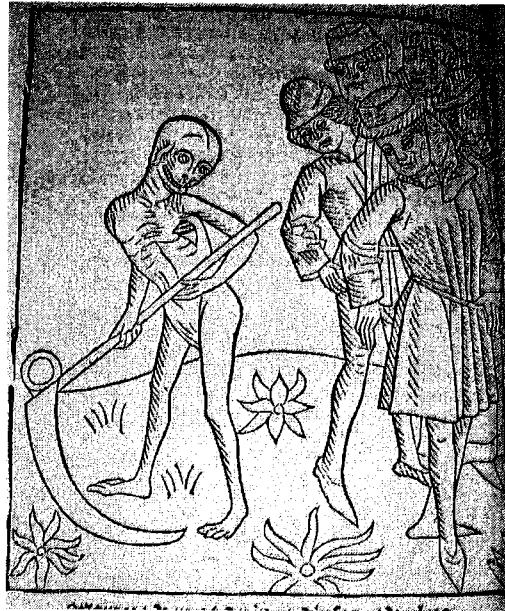


Fig. 7 : bois illustrant *Les Quattres choses derrenieres* imprimées par Arend de Keyser vers 1480
 Bruxelles, KBR, Inc A 1574, fol. 4v
 © Bibliothèque royale de Belgique